

JOURNAL DE LA HAYE.

PAIX DE L'ABONNEMENT.
 La Haye, Province
 pour un an . . . 26 fl. 30 s.
 six mois . . . 14 . 16 s.
 trois mois . . . 7 . 8 s.

Les 5 premières lignes 1 fl. 50 cent.
 compris et 10 cts. par ligne en sus.

BUREAU DE LA RÉDACTION.
 La Haye, Dage (Vieux-Gravenhage),
 derrière le Prinsgracht, No. 10.
BUREAU POUR L'ABONNEMENT.
 ANNONCES,
 Chez M. Van Weelden, tinter,
 Spui, à La Haye.
 Les lettres et paquets doivent être
 envoyés à la direction, francs de port.

LA HAYE, 15 Mai.

Les appréhensions conçues depuis quelque temps dans le monde commercial au sujet d'un déficit sérieux dans la récolte du sucre des Indes-Occidentales de l'Angleterre, s'aggravent chaque jour davantage. Les personnes bien informées évaluent ce déficit à 30,000 tonnes et elles prévoient que l'importation des sucres des colonies britanniques, des sortes qui sont admises dans les ports anglais, sera au-dessous des besoins de la consommation. Dans ces circonstances la discussion prochaine de la loi sur le sucre dans les chambres sera probablement marquée par un incident semblable à celui qui a signalé les longs débats sur les droits alimentaires. C'est à dire, que le déficit des approvisionnements de sucres appellera l'examen de la question de cet article important dans toutes ses forces.

« Nous croyons, dit à ce sujet le *Morning Advertiser*, que sir Robert Peel ne pourra arriver à une solution satisfaisante par une simple diminution des droits protecteurs différentiels entre le sucre étranger et le sucre colonial, mais qu'il sera obligé de laisser de côté les distinctions qu'on veut établir entre le sucre étranger, produit du travail des esclaves, et celui produit par le travail libre, et de jeter les bases d'un système salutaire pour l'avenir.

« Nous avons dit plus d'une fois, continue l'*Advertiser*, que les relations commerciales entre l'Espagne et l'Angleterre et entre le Brésil et l'Angleterre ne peuvent rester longtemps sur le pied où elles sont aujourd'hui, dans l'absence de représailles contre notre commerce l'Espagne et le Brésil suspendent sur nos navires et sur nos marchandises le jour où elles se réaliseraient tout nos vœux, et nous devons nous attendre à ce que les deux gouvernements frapperont ce coup à la première occasion favorable.

Après les franches déclarations de sir Robert Peel en faveur de la liberté de commerce, nous ne savons par quel expédient il pourra échapper aux difficultés qu'offre cette question : d'un côté, s'il veut maintenir le système actuel des droits différentiels, une rupture des relations commerciales avec le Brésil et l'Espagne est inévitable. Si, d'un autre côté, il rejette le système protecteur, il prête le flanc aux reproches du parti protectionniste qui a posé pour condition *sine qua non* de son entrée au pouvoir, la prohibition du sucre des pays à esclaves.

La complaisance des whigs à permettre à sir Robert Peel de poursuivre dans le parlement son projet de réforme commerciale, sans lui susciter aucun obstacle qui pourrait embarrasser son administration, a aussi ses bornes. C'est aux whigs qu'il faut accorder le dangereux mérite, dangereux pour leur existence au pouvoir, d'avoir poursuivi de toutes leurs forces la modification des droits de sucre sur des bases raisonnables. Aussi doit-on s'attendre à voir presser vivement dans le parlement la solution de la question dans ce sens.

En effet, l'avis donné par lord Palmerston que dans la prochaine discussion des droits sur les sucres il a l'intention d'appeler l'attention du gouvernement sur la question des droits

différentiels qui existent dans les traités entre l'Angleterre et l'Espagne et entre l'Angleterre et le Brésil, indique de la part du parti whig le dessein arrêté d'un arrangement politique ayant pour objet de forcer le ministère d'adopter le système de réduction de tous les droits, à un simple taux de revenu, et d'abolir pour jamais le principe des droits différentiels sur le sucre dont le maintien est incompatible en Angleterre avec les traités existants, autant qu'il y est préjudiciable aux intérêts de la masse des consommateurs.

Le *Journal Officiel* n° 27 publie la loi sur l'augmentation de droits d'entrée et de sortie de différents articles importés directement et indirectement de la Belgique. Nous avons fait connaître le texte de la loi et la nomenclature des articles dans notre numéro du 7 janvier dernier.

Le n° 23 dudit journal contient un arrêté royal du 9 mai, portant que la concession pour les bateaux à vapeur, diligences, etc., dont le service se borne à une seule province, peut être accordée par les Etats-Provinciaux; mais, si leur service comprend plus d'une province ou se fait à l'extérieur du royaume, la concession doit être demandée au département de l'intérieur.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* de ce jour, publie la nouvelle suivante, en date de Riga, 6 mai :

« Nous nous empressons de vous communiquer la nouvelle qu'il a été publié ici un ukase impérial, portant que les navires ne sont pas chargés de n'importe quelles marchandises, venant de ports étrangers, soit de ports étrangers, soit exemptés du paiement de l'augmentation de droits de 50 p. c. dégrèée par l'ukase impérial du 1^{er} juillet dernier. Cette exemption durera jusqu'au 15 juillet prochain, vieux style.

Différents journaux ont publié la nouvelle qu'à Bois-le-Duc on aurait essayé de mettre en circulation une fausse pièce de 2 1/2 florins. Il résulte d'une enquête faite à ce sujet, que ce bruit est dénué de tout fondement.

Le roi de Sardaigne a rendu, le 30 avril dernier, une ordonnance par laquelle les droits d'entrée sur divers articles sont réduits aux taux suivants :

- Eau-de-vie simple, de 22 degrés et en dessous, en fut, 13 L.
- Idem, au-dessus de 22 degrés, 60 L.
- Eau-de-vie composée, en futailles, 90 L. l'hect.
- Simple ou composée, en bouteilles, 90 c. la bouteille.
- Sucre raffiné, de toute qualité, 45 L. par quintal.
- Fruits secs, citrons et cédrats, même à l'eau salée, 10 c. par quintal à l'entrée et autant à la sortie.
- Articles de mode, 28 L. par k. et 10 p. c. de la valeur.
- Porcelaine blanche, 35 L. par quintal.
- Id. dorée, peinte ou colorée, 40 L.

Les vins et eaux-de-vie simples introduits par terre dans le duché de Savoie et dans les frontières du Var, payeront les deux tiers du droit porté sur le tarif ancien.

Les citrons et oranges, et leurs écorces préparées au candi jouiront, à leur sortie des états sardes, d'un remboursement égal aux trois quarts du droit que paierait un poids égal de sucre brut.

Pour tous les autres fruits candis ou confits, le remboursement sera de la moitié du droit.

Rien n'est venu confirmer jusqu'à présent le bruit que nous avons reproduit hier de l'effervescence qui régnerait à Turin et aurait forcé les autorités à contremander une revue projetée de la garnison.

Les journaux français qui nous arrivent au moment où nous mettons sous presse, offrent peu d'intérêt; ils se bornent à reproduire les redites de la discussion parlementaire sur la corruption électorale. Le *Journal des Débats* répond par quelques ironiques récriminations aux griefs de l'opposition. Les députés de l'opposition, dit-il, sollicitent pour leurs électeurs comme les députés conservateurs : seulement, ils appellent corruption chez leurs adversaires ce qui, selon eux, n'est de leur part qu'une manière de servir l'intérêt général. Les élections sont corrompues quand c'est M. Duchâtel qui est ministre; elles deviendraient excellentes si M. Thiers les dirigeait.

La *Presse*, effrayée des progrès de la sucrerie indigène, propose résolument de lui imposer une limite. Aujourd'hui le sucre de betterave donne 37 millions de kilogrammes; la *Presse* lui en accorde 60 millions, mais à condition que la consommation totale pour la France sera de 200 millions. Elle insinue qu'il faudrait procéder à l'égard de la sucrerie indigène comme on le fait pour le tabac.

Il est arrivé des nouvelles de Lisbonne du 2 mai. Le mouvement révolutionnaire de la province de Minho peut être regardé comme comprimé. La reine Donna Maria a prorogé les cortès au 31 mai. Le chef politique de Malaga a annoncé que le 2, des assassins ont tiré sur les autorités. Le colonel du provincial de Grenade a été tué.

Le *Times* fait le dénombrement des forces des Etats-Unis, et qui l'amène à penser que, malgré les accroissements demandés par le président, la marine de l'Union américaine est encore loin de pouvoir lutter avec l'Angleterre. Des dernières statistiques publiées à Washington portent à 77 le nombre des bâtiments de toutes grandeurs que possède l'Union avec leur armement complet; ils sont munis de 2,345 bouches à feu et montés par 7,500 marins. Depuis ces états, 10 steamers de guerre ont été mis sur chantier.

Le *Times* conclut au maintien de la paix entre les Etats-Unis et l'Angleterre :

« Le président Polk aurait peut-être, dit-il, montré plus de vigueur s'il se fût cru en mesure; mais l'absence des éléments nécessaires de défense, sur terre comme sur mer, a dû calmer son ardeur. Il a aussi à lutter contre les difficultés financières, et d'jà nous apprenons que la crainte d'une diminution dans le revenu l'a conduit à abandonner, ou du moins à ajourner la révision du tarif, et à se contenter d'un grand bonnet d'administration.

En l'absence de nouvelles, nos confrères du *Globe*, dit le journal anglais *the Globe*, sont sinon très-heureux, du moins très-fertiles en inventions. Le *Constitutionnel* de dimanche nous apprend gravement que l'Angleterre est très-jalouse de la visite d'Ibrahim-Pacha dans la capitale de la France et que notre gouvernement, décidé à avoir le lion égyptien à Londres, a signifié son bon plaisir au cabinet français, lequel n'a rien négligé pour satisfaire ce désir, malgré la répugnance du prince

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE. 16 MAI 1846.

ÉTUDES CRITIQUES SUR LE FEUILLETON-ROMAN.

LE JUIF ERRANT DE M. NUGÈNE SUE.

« Vous pas un peu embarrassé, monsieur, du démenti en action que l'histoire veut de donner au roman, et le Juif Errant ne serait-il pas en fait un roman de dommages et intérêts à la Cour d'assises (1)? »
 « Vous ne m'avez pas dit, monsieur, si vous n'avez pas été surpris par ces deux questions sur l'apparition des jésuites; or les jésuites invisibles et les jésuites visibles, assistant à tous les actes, devinant les pensées, sur un regard ou de l'œil de lynx, les détails de la vie intime, non-seulement de leurs amis, mais de leurs adversaires; ils sont ici, ils sont là, ils sont partout, ils voient tout ce qui se fait, entendent tout ce qui se dit, surveillent tout ce qui se passe. Prenez garde! les murs les plus épais s'arrêtent point leurs regards, les distances les plus immenses ne font pas obstacle à leur surveillance. Mademoiselle de Cardoville, dans les salons ou dans son boudoir; Conche-tout-Nu, dans les cabarets; M. Hardy, au fond de nos montagnes méridionales; Rosc et Blanche, dans la Sibérie; puis, dans une chambre de Leipzig; puis, dans la rue Brise-Miche, qui est quelque chose de plus; Gabriel, dans les montagnes Rocheuses; le maréchal Simon et le prince Djalma, dans l'Inde; Rosc-Pompon, dans sa mansarde de la rue Clovis, ne peuvent faire un mouvement, un geste, sans qu'il soit noté et transmis au révérend père Rodin.

Quand on en est là du roman et que la terreur commence à gagner de proche en proche, qu'arrive-t-il? Il arrive qu'un matou contreux procès éclate et démontre que les jésuites de la rue des Postes ne savaient pas ce qui se passait rue d'Ulm, c'est-à-dire à leur porte, non chez un de leurs ennemis, mais chez l'un de leurs employés, quelque chose de plus encore,

chez eux. Affaëner les trompe pendant dix-huit mois; il a dix logis, six maîtresses, il tient table ouverte, il mène grand train, donne à boire et à manger à tout le personnel féminin des petits théâtres; Florine, Clorinte, Adolphe, Aline, que sais-je? toutes les Rose-Pompon de Paris et de la banlieue affluent chez cet amphitryon banal, qui aime dans tous les quartiers et fait tourner toutes les têtes et toutes les broches aux dépens de la caisse des jésuites. Petits dîners fins, banquets splendides et publics chez Deffieux, promenades, parties de campagne, bals et raouts, rien n'y manque. Et les yeux de la société qui sont partout? — Ils n'aperçoivent rien. — Et les oreilles de la société qui sont partout en tout lieu? — Elles n'entendent rien. — Et les bras de la société qui s'étendent dans les quatre parties du monde? — Ils se trouvent trop courts pour arrêter un employé infidèle dans leur propre maison.

Affaëner vole tranquillement les jésuites chez eux, et les jésuites, auxquels rien n'échappe, ne s'en doutent pas. Il soustrait deux cent quarante mille francs de valeurs, et les remplace, dans les enveloppes où elles étaient renfermées, par des papiers insignifiants; et ces habiles gens qui vous diraient, à l'heure où nous parlons, ce que vous avez ou ce que vous n'avez pas dans votre caisse, ignorent complètement ce qu'on vole dans la leur. Pendant qu'Affaëner fait souper et danser à leurs dépens tout un monde de plaisirs à leur porte, et qu'il étudie la *Tulipe orangeuse* avec un nombre infini de reines Bacchanal, les pères de la rue des Postes se laissent prendre aux grands signes de croix et aux phrases ascétiques de ce Tartufe de bas étage, qui, en digérant les dîners de Deffieux, aspire aux jeûnes de la Trappe, et déclare, en meublant les boudoirs de tout ce que Paris compte de belles et complaisantes filles, que pour lui le bonheur est dans une cellule de la Meilleraye, où l'on est à l'abri d'un monde où l'on fait de si « tristes naufrages. » Parbleu! monsieur l'honnête homme, vous vous y prenez assez bien pour les égayer cependant! Quoi qu'il en soit, la comédie de Tartufe recommence, et quel est le rôle qui y jouent les jésuites? celui d'Orgon. Quant à l'Elmire de la pièce, c'est leur cassette, et vous savez qu'Affaëner ne s'est pas borné à admirer de loin l'éclat de ses beaux yeux. Dupés, volés, mystifiés, diffusés à l'audience, admonestés par le tribunal pour avoir eu dans leur bibliothèque un livre désagréable au château, vilipendés par la presse, et, pour tout couronner, maltraités aussi par les casuistes du jury, qui ont déclaré qu'il y avait des circonstances atténuantes à voler des jésuites; voilà, ma foi, d'habiles gens!

Qu'en dites-vous? ne trouvez-vous pas cela piquant? N'y a-t-il pas, dans cette rencontre du procès Affaëner avec les rusés triomphantes de votre Rodin, une charmante ironie? Quelle critique pourrait valoir cette critique vivante? quelle satire, cette satire en action? Tirez-vous de là si vous pouvez,

Gardez-vous d'en douter; M. Sue s'en tirera, dit-il adopter cette subtile et adorable niaiserie d'un spirituel écrivain, — ces gens d'esprit vont plus loin que les autres dans tout ce qu'ils font, — qui insinuant, il y a quelques jours, qu'on n'était pas dupe de cette duperie des jésuites; qu'ils s'étaient laissé voler les deux cent quarante mille francs en question de propos délibéré, et pour donner un démenti malhonnête à ceux qui l'accusent d'être habiles, à M. Sue, par exemple, et à son *Juif Errant*, un mot, c'était par un raffinement d'adresse qu'ils s'étaient montrés si maladroits. Bravo! voilà qui s'appelle parler! Les jésuites se faisant voler deux cent quarante mille francs un an avant la publication du *Juif Errant*, pour répondre à des calomnies qui n'existent pas encore, sont en effet des gens d'une prévoyance infinie, quoique un peu onéreuse. Mais que n'ajoutez-vous, afin de faire les choses d'une manière complète, que c'était une nouvelle ruse de cet infernal Rodin pour tromper le prince Djalma et mademoiselle de Cardoville, et que la société avait sacrifié, comme une misère, quelques centaines de mille francs, afin de s'assurer la fameuse succession des deux cent huit millions, légués par Marquis de Rennepont à la postérité de la sœur du Juif Errant?

Ceci nous ramène à Rodin et à notre sujet; car il s'agissait, peut-être vous en souvenez-vous, de rechercher si, dans la partie du *Juif Errant* dont nous avons esquissé, autant que possible, l'analyse, Rodin était montré habile homme, et par suite, M. Sue, habile romancier. Pour que M. Sue, en effet, se soit montré habile romancier en substituant Rodin au père d'Aggrigny, il faut que le premier se soit montré plus habile qu'il ne l'est; qu'en agissant sur les passions des héritiers Rennepont, Phéonax ait radis nous ait obtenu des résultats que l'abbé aux exquis collations des salons de la princesse de Saint-Dizier n'avait pas obtenus; qu'il ait fait faire des pas immenses à l'affaire de la succession; qu'il soit maître des deux cent huit millions de la rue Saint-François. Ce n'est pas tout, en effet, de manger des radis noirs à son déjeuner, d'être vierge et laid, de porter une chemise noire de saleté, un chapeau gras et des souliers haülés. L'important, quand on marche, c'est d'arriver, et l'on est en droit de faire à l'ignoble Rodin la question brutale qu'il adressait à l'abbé marquis d'Aggrigny: « Avec tout cela, avez-vous réussi? »

Eh bien, non! Rodin n'a pas réussi. Il a fait beaucoup de pas sans doute, mais pas un sur la route qui mène au but. Il a sué sang et eau, il a écrit agi, espionné, parlé, mis ses lettres et les a même oubliées au besoin. Il a vu Rose-Pompon, mademoiselle de Cardoville, Djalma, le maréchal Simon et ses filles. Mais à quoi bon? Qu'en est-il résulté pour le succès de la grande affaire? Les jésuites en sont-ils plus avancés? Ont-ils les deux cent huit millions de la rue Saint-François, ou vont-ils les avoir? Pas le moins du monde.

(1) Le procès d'Affaëner, qui avait pendant longtemps trompé et volé les jésuites de la rue des Postes, sans éveiller le moindre soupçon, occupait l'attention publique au moment où cette lettre fut écrite.

rien d'exposer sa santé, aux intempéries du climat britannique. Ibrahim-Pacha se rendra donc en Angleterre, dit le *Constitutionnel*, dans une quinzaine de jours.

Si les lecteurs du *Constitutionnel* donnent créance à des inventions de ce genre, il faut admirer vraiment leur crédulité. Quant à nous, dit le *Globe*, nous ne sommes pas disposés à les accueillir. Si Ibrahim-Pacha vient en Angleterre, ce n'est pas parce qu'il a été invité à visiter ce pays, mais parce qu'il a été obligé de le faire par suite de la défection de son armée en Egypte.

Quant à nous, dit le *Globe*, nous ne sommes pas disposés à les accueillir. Si Ibrahim-Pacha vient en Angleterre, ce n'est pas parce qu'il a été invité à visiter ce pays, mais parce qu'il a été obligé de le faire par suite de la défection de son armée en Egypte.

Ibrahim-pacha, dit en terminant la feuille anglaise, ne peut donc avoir que des sentiments de bienveillance envers l'Angleterre, et il suffit d'avoir une légère connaissance des statistiques climatiques pour être convaincu que les rigueurs du climat britannique ne nuisent en avant par le *Constitutionnel*, n'ont rien qui doive effrayer le héros de Nezir dont la constitution a été plus d'une fois exposée à des variations de température plus grandes que celles qu'on remarque entre Londres et Paris dans le mois de juin. Notre confrère termine sa nouvelle en faisant remarquer que le cabinet britannique profitera du voyage du pacha pour employer toutes ses séductions envers son hôte afin de l'engager à favoriser le grand objet qu'il a en vue, la passage à travers l'isthme de Suez. Et ainsi, ajoute le *Constitutionnel*, le voyage d'Ibrahim-pacha en Europe sera plus profitable aux intérêts de la Grande-Bretagne qu'à ceux de la France. Napoléon nous appelait une nation de boutiquiers. Le *Constitutionnel* va plus loin, car il suppose que nous avons l'esprit mercantile à tel point que nous ne pourrions offrir un dîner ou un verre de vin à un prince étranger sans stipuler le prix de notre hospitalité.

Sociétés secrètes de la Suisse.

La Suisse, cette république jadis forte et unie, est tirillée en tous sens par les partis qui se disputent la direction des affaires. Le radicalisme exalté a fait de tels progrès, qu'il en est venu à vouloir même dissimuler ses projets, et est la tête levée qu'il marche à leur accomplissement, et c'est tout haut qu'il proclame qu'il n'a que faire de quelques modifications progressives: ce qu'il lui faut, ce qu'il veut, c'est une réforme complète de la constitution de 1831.

Entre tous les cantons, celui de Vaud se distingue dans cette croisade de la liberté. Son comité directeur compte parmi ses membres les plus distingués de la Suisse. Il entretient des relations suivies dans le Bas-Valais et dans le canton de Genève, avec des affiliés à toutes les sociétés secrètes de la Suisse. Ces sociétés ont pris pied à Annemasse, Soleure et Bâle-Campagne; elles ont leurs organes à Berne et à Zurich. On compte dix sociétés de communistes. Au reste, on peut juger de l'étendue du mal par l'article suivant, qu'on lit dans tous les journaux suisses:

« Le grand conseil de Zurich a voté, par 64 voix contre 61 (3 voix de majorité seulement) la loi contre le communisme; cette loi est ainsi conçue: « Il est défendu de justifier publiquement le vol et les crimes analoges, d'exciter à la haine contre les citoyens par des arguments tirés de l'inégalité des richesses, et d'attaquer malicieusement l'ordre existant, en cherchant de détruire le droit de propriété, etc. »

(2) La Suisse possède plus de 20,000 ouvriers allemands.

Le deuxième article ordonne la dissolution immédiate de toute association ayant pour but de propager des doctrines immorales. Ce qui suit est extrait d'un rapport sur la propagande secrète en Allemagne.

Voici l'extrait du rapport sur la propagande secrète en Allemagne:

« Les sociétés secrètes ont, pendant toute la durée de ce développement des plus importantes, soutenu les *Communistes* de la *Jeune Allemagne*, et les divers systèmes d'alliance. Une autre société, l'*Association secrète des Jeunes Allemands*, a été fondée il y a quelque temps. Un Hambourgeois, nommé Muller, a, dit-on, présidé à son organisation; ses membres les plus actifs étaient Dœlcke, Marr et Standan. Le gouvernement de Neuchâtel est parvenu à saisir les écrits et les correspondances de cette société. Ces papiers, examinés avec soin, ont prouvé qu'elle cherchait à faire de la propagande dans les différents clubs d'ouvriers, et qu'elle se proposait de les exploiter en leur imprimant une direction qui servirait ses desseins. Son but principal, comme l'a démontré l'enquête, était d'organiser peu à peu une force armée à l'aide de laquelle elle se proposait de révolutionner l'Allemagne. Elle a commencé la réalisation de ses projets en démoralisant les ouvriers, en cherchant à banir de leur cœur la foi en Dieu et en Jésus-Christ. « La liberté n'existe pas, parce que le christianisme a encore des racines trop profondes parmi nous; nous devons nous attacher à démontrer que l'athéisme seul conduit à la liberté. »

C'est ce qu'écrivait Marr, et Standan dit dans une lettre à Dœlcke portant la date du 3 janvier 1844: « Le club de Lausanne marche à pas de géant dans la voie de l'athéisme et du renversement de toute morale. Dœlcke fait l'éloge du club de Lachaux-de-Fonds en ces termes: « Voltaire et Diderot n'étaient point à notre hauteur; nos clubistes font d'immenses progrès. » Voici les moyens auxquels s'arrêtèrent les propagandistes pour répandre l'athéisme et la démoralisation. Ils firent une refonte en langage populaire de l'ouvrage de Frédéric Feuerbach, intitulé: *Religion de l'avenir*; et le firent distribuer sous forme de manuel parmi les ouvriers. « Vous savez, dit Marr dans une lettre datée du 3 octobre 1844, vous savez quelle influence le livre intitulé: *La Religion de l'avenir*, produit sur nos clubs. Tous les membres veulent être en possession de cet ouvrage inimitable. De tels écrits demandent à être lus et relus; je songe à le mettre encore plus à la portée du commun des lecteurs, en le faisant imprimer et vendre à bas prix. » Dans chacun des clubs dont je fournis la Suisse, la propagande a cherché à faire pénétrer un ou deux de ses membres et à les faire élire ou président ou secrétaire de ces associations. Ceux-ci avaient pour mission de diriger les débats et de proposer des questions qui se rattachaient au but de la propagande. Elle avait formé des comités particuliers pour discuter les questions et s'entendre sur les moyens de les faire le sujet d'une délibération publique. En voici quelques-unes des plus remarquables.

« Quelle est la situation de l'Allemagne? Peut-on arriver au progrès par des voies légales? La république est-elle préférable à la monarchie? » Les propagandistes doivent agir de manière à ce que dans les discussions on fasse à ces questions les réponses suivantes: Le progrès ne peut être atteint que par des voies illégales; l'état social, religieux et politique de l'Allemagne a besoin d'être reconstitué entièrement. Pour devenir libre, il faut que l'homme se délivre d'abord des liens intérieurs (de la religion), etc.

Les propagandistes veillaient surtout à ce que les bibliothèques des clubs fussent uniquement composées d'ouvrages prêchant ces doctrines. Ils trouvèrent un moyen d'action très-efficace dans une feuille périodique qu'ils firent paraître à Lausanne, à partir du mois de décembre 1844, sous ce titre: *Feuille contemporaine pour la vie sociale*, et qui fut répandue à

« Dieu et l'immortalité sont les mots usés (cabinet du mois de mai 1845). Je voudrais voir de grands vices, je désirerais qu'il se commît des crimes sanglants et monstrueux, pourvu qu'il ne fût plus question de vertu et de cette morale dont on nous ennuie chaque jour (n° 2, page 5). Tout ce que le parti libéral fait en Allemagne est d'une monotonie fatigante; Tschech, d'héroïque mémoire, a cherché à apporter quelque changement à cette uniformité, sa tentative a malheureusement échoué et nous sommes retombés dans notre ancienne torpeur (n° 2, page 5). »

Cette publication mensuelle s'est, à plusieurs reprises, occupée de Tschech, et à l'occasion de sa mort elle s'est exprimée ainsi:

« L'affaire vient enfin de se terminer; le digne philosophe fut conduit secrètement son ennemi à Silesie pour lui faire commettre l'attentat de Tschech lui fut inspiré par la haine, et la vengeance est un acte de justice naturelle d'autant plus utile en Prusse que la justice officielle y a été abolie. La nature a donné au reptile un venin destructeur: il le pique

souvent celui qui le foule au pied, et la blessure peut être mortelle. Dans cette circonstance, l'individu attaqué était fort, et se dressa le reptile. Repose en paix Tschech! Prenez garde à vous, Majesté! (n° 2, pages 9 et 18.) »

« Les sociétés secrètes ont, pendant toute la durée de ce développement des plus importantes, soutenu les *Communistes* de la *Jeune Allemagne*, et les divers systèmes d'alliance. Une autre société, l'*Association secrète des Jeunes Allemands*, a été fondée il y a quelque temps. Un Hambourgeois, nommé Muller, a, dit-on, présidé à son organisation; ses membres les plus actifs étaient Dœlcke, Marr et Standan. Le gouvernement de Neuchâtel est parvenu à saisir les écrits et les correspondances de cette société. Ces papiers, examinés avec soin, ont prouvé qu'elle cherchait à faire de la propagande dans les différents clubs d'ouvriers, et qu'elle se proposait de les exploiter en leur imprimant une direction qui servirait ses desseins. Son but principal, comme l'a démontré l'enquête, était d'organiser peu à peu une force armée à l'aide de laquelle elle se proposait de révolutionner l'Allemagne. Elle a commencé la réalisation de ses projets en démoralisant les ouvriers, en cherchant à banir de leur cœur la foi en Dieu et en Jésus-Christ. « La liberté n'existe pas, parce que le christianisme a encore des racines trop profondes parmi nous; nous devons nous attacher à démontrer que l'athéisme seul conduit à la liberté. »

C'est ce qu'écrivait Marr, et Standan dit dans une lettre à Dœlcke portant la date du 3 janvier 1844: « Le club de Lausanne marche à pas de géant dans la voie de l'athéisme et du renversement de toute morale. Dœlcke fait l'éloge du club de Lachaux-de-Fonds en ces termes: « Voltaire et Diderot n'étaient point à notre hauteur; nos clubistes font d'immenses progrès. » Voici les moyens auxquels s'arrêtèrent les propagandistes pour répandre l'athéisme et la démoralisation. Ils firent une refonte en langage populaire de l'ouvrage de Frédéric Feuerbach, intitulé: *Religion de l'avenir*; et le firent distribuer sous forme de manuel parmi les ouvriers. « Vous savez, dit Marr dans une lettre datée du 3 octobre 1844, vous savez quelle influence le livre intitulé: *La Religion de l'avenir*, produit sur nos clubs. Tous les membres veulent être en possession de cet ouvrage inimitable. De tels écrits demandent à être lus et relus; je songe à le mettre encore plus à la portée du commun des lecteurs, en le faisant imprimer et vendre à bas prix. » Dans chacun des clubs dont je fournis la Suisse, la propagande a cherché à faire pénétrer un ou deux de ses membres et à les faire élire ou président ou secrétaire de ces associations. Ceux-ci avaient pour mission de diriger les débats et de proposer des questions qui se rattachaient au but de la propagande. Elle avait formé des comités particuliers pour discuter les questions et s'entendre sur les moyens de les faire le sujet d'une délibération publique. En voici quelques-unes des plus remarquables.

« Quelle est la situation de l'Allemagne? Peut-on arriver au progrès par des voies légales? La république est-elle préférable à la monarchie? » Les propagandistes doivent agir de manière à ce que dans les discussions on fasse à ces questions les réponses suivantes: Le progrès ne peut être atteint que par des voies illégales; l'état social, religieux et politique de l'Allemagne a besoin d'être reconstitué entièrement. Pour devenir libre, il faut que l'homme se délivre d'abord des liens intérieurs (de la religion), etc.

Les autres paragraphes concernent, en majeure partie, les formalités qui doivent accompagner l'admission et l'exclusion des membres. L'admission d'un nouveau membre, comme dans toutes les sociétés secrètes, au milieu de cérémonies mystérieuses. Les membres qui trahiraient la société sont notés d'infamie.

Nouveau code criminel en Russie.

Les journaux français et allemands publient à l'envi les nouvelles les plus absurdes relativement aux peines corporelles qui seraient infligées aux prisonniers en Russie. Il arrive quelque fois, mais très-rarement, que le lendemain ces journaux démentent eux-mêmes ce qu'ils ont écrit la veille. Encore aujourd'hui, les journaux reproduisent des faits inventés à plaisir; ils font mourir, sous les yeux du knout les personnes les plus distinguées, et ce qu'il y a de plus remarquable dans tout ceci, c'est qu'ils ont reproduit, il y a quelques jours seulement, un extrait du nouveau code criminel de la Russie, qui supprime ces sortes de châtimens.

Le *Poste-Paris*, revue diplomatique de Paris, publie les détails suivants sur le nouveau code criminel de la Russie: « Ce code honore le gouvernement de l'empereur Nicolas. C'est à dater de ce jour que le nouveau code pénal entre en vigueur dans l'empire de Russie. La gloire d'avoir doté son pays d'une législation solide et humaine, appartient exclusivement à l'empereur actuellement régnant. »

Le plus ancien code russe (Oulagénie du czar Pierre, père de Pierre-le-Grand) fut promulgué le 29 janvier 1649, jour même de la mort de Charles I^{er}, roi d'Angleterre. Cette œuvre incomplète exigeant plusieurs changements et améliorations; aussi le gouvernement les publia successivement sous le titre de *Nouvelles*.

Pierre-le-Grand avait formé le projet de doter la Russie d'un code plus en analogie avec les changements qu'il avait introduits dans ce pays, mais la mort ne lui permit pas d'accomplir ce projet.

Catherine II ayant conçu un plan de confection d'un nouveau code, servit ses idées, sous le titre d'instruction pour la rédaction d'un code russe; elle appela même les notables de toutes les provinces de Russie pour y coopérer; mais elle vit bientôt que plusieurs peuples de son vaste empire n'étaient pas encore mûrs pour ce travail. Elle suspendit donc l'assentiment des notables et se contenta de faire des règlements particuliers sur plusieurs branches de justice et de badminton.

« Précisément dans la scène on entend expliquer au père d'Aigrigny et aux prêtres et aux évêques réunis en conseil, obéir la princesse de Saint-Dizier, la supériorité de ses moyens, qu'on aperçoit d'une manière plus claire que le jour leur inanité et leur impuissance. Il est évident que, dans cette scène, M. Sue a mis dans la bouche de l'abbé d'Aigrigny les objections qu'il prévoyait de la part de la critique; mais il a eu soin, comme de raison, de les enlever et de les affaiblir, et de leur ôter leur force même dans ce qui leur paraît le plus important. »

Dans les scènes suivantes, on voit, au lieu de ces objections, des répliques de plus en plus ingénieuses, et qui, au lieu de servir à démentir les objections, servent à les confirmer. On voit, au lieu de ces objections, des répliques de plus en plus ingénieuses, et qui, au lieu de servir à démentir les objections, servent à les confirmer. On voit, au lieu de ces objections, des répliques de plus en plus ingénieuses, et qui, au lieu de servir à démentir les objections, servent à les confirmer.

« Mais, dit Rodin, pendant qu'ils sont agités par des passions, ils ne travaillent pas contre les jésuites. »

« Il ne s'agit point, pour les héritiers Rennepont, de travailler contre les jésuites, il s'agit de ne pas oublier d'aller rue Saint-François au mois de juin. C'est, au contraire, les jésuites qui doivent travailler à empêcher les héritiers Rennepont de se trouver à ce lieu fatidique, vu qu'il n'y peut répondre qu'ils n'y travaillent en aucune façon, pendant qu'ils s'occupent à de petites intrigues qui ne vont pas au but. Degrader Coché-tout-Nu par des orgies, ou plutôt substituer dans les orgies qui lui sont habituelles, l'eau-de-vie au vin, le séparé de la tête Bacchanal; enlever à M. Hardy son ami et sa maîtresse, et faire brûler sa manufacture; suggérer au maréchal Simon la pensée que son devoir est de protéger le renard du duc de Reichspalt, contre le comte Pompon de Bénédict; et de même, pour la maîtresse, en loge avec le prince Drama; à quoi cela mènera-t-il? Au bout de tout cela, y a-t-il un seul des héritiers qui s'occupe de la succession? Pas un seul. C'est donc dans des agitations vaines et des infamies en pure perte, c'est de l'inertie à côté de la foi. »

Ces moyens si multipliés, ces mille rouages qui tournent sur tant de plans divers; dans les salons, dans les cabinets, dans le boudoir délicieux de mademoiselle de Cardoville; au milieu des *Loups* et des *Decorants*, ces lettres anonymes, ces espionnages, ces comédies, ces mensonges, ces dédications, ces noceurs, ces émeutes, ces incendies, ces tours de Seapin, ces railleries qui relèvent de la police correctionnelle, ces crimes qui relèvent de la cour d'assises, tout cet ensemble d'expéditions laborieusement stériles et de combinaisons savamment impuissantes, donnent l'idée d'une machine de Marly avec ses milliers de roues, si avantageusement remplacée de nos jours par un mécanisme d'une simplicité merveilleuse qui ne peut de vapeur fait mouvoir, avec cette différence cependant que la machine de Marly du dix-septième siècle faisait monter l'eau de la Seine à Versailles, et que la machine de Marly de Rodin ne pousse pas un seul sou de 200 millions de la rue Saint-François dans la caisse de la société de Jésus.

« Du moins le père d'Aigrigny, avec ses moyens, tout grossiers qu'ils soient, allant au fait; et, sans l'intervention surnaturelle de Salome Hérodienne, qui ne pouvait entrer dans ses prévisions, attendu qu'il avait la simplicité de la croire morte depuis plus de dix-huit cents ans, il s'emparait de la succession. Que faisait-il pour cela? Il empêchait les héritiers de se trouver à ce lieu fatidique, les mettant en prison. Sans doute, les

moyens étaient d'une simplicité un peu trop brutale dans un temps et dans un pays civilisés, et les sottises étaient trop uniformes; mais du moins ils étaient en rapport avec le but. Les gens qu'on tient en chartre privée n'ont point la faculté de se rendre, au jour marqué et à l'heure dite, au rendez-vous qu'on leur donne. Les moyens de Rodin, au contraire, ne servent en réalité qu'à le compromettre, et dans cette fameuse toile qu'il se vante d'avoir tissée avec tant de patience et d'habileté, je ne vois que le parangon et le poète, Rodin et M. Sue.

Quel misérable rôle joua-t-il pas sous les railleries poignantes de mademoiselle de Cardoville et sous les sarcasmes froids et méprisants de M. de Monbron, qui vont frapper par ricochet contre l'auteur de la fable! Quelle déroute complète! Comme toutes ses manœuvres sont percées à jour! et si elles sont percées à jour, ce n'est point par l'intervention imprévue d'un personnage inattendu, mais par la force des choses, par la logique, par la vérité, par la raison. Le père d'Aigrigny, dans la scène de l'acte II, se montre si impuissant, est si comédien, qu'il ne peut même empêcher Rodin de châtier, si Rodin est réellement un homme d'État, de se faire tuer, et de ne pas plus se défendre que la femme qui se fait tuer dans l'acte I. Il est si comédien, qu'il se vante d'avoir tissé avec tant de patience et d'habileté, je ne vois que le parangon et le poète, Rodin et M. Sue.

Si, au contraire, Rodin n'est pas mort, comme il est autorisé à le croire d'après le mouvement général du roman, l'auteur ne pourra le faire sortir de la situation où il est placé, et le faire triompher des héritiers Rennepont, désormais mis en garde contre le succès par la fable elle-même, qu'à l'aide de circonstances et de faits inadmissibles. Il faudra qu'il tire des causes des effets qu'il ne comprend pas, qu'il brise à chaque instant l'enchaînement logique des causes et des conséquences, qu'il admette l'absurde comme évident, et l'impossible comme réel. Voilà donc, pour la seconde fois, le spectacle de ce qui a fait, de l'œuvre de Rodin, un roman qui ne peut pas être continué. L'intervention de Rodin, dans la première circonstance; celle du choléra, dans la seconde, offrent le même aveu de la même impuissance à poursuivre le développement d'un drame mal conçu et mal dirigé, qui vient se heurter contre des écueils inévitables, de même qu'un vaisseau cobalté par des mains inhabiles, prend sa route à travers des récifs qui luiissent par

bellies ou brillaient les présents faits à la mariée par son époux et par sa famille, puis le cortège des invités, les femmes au milieu, soigneusement drapées de leurs longues mantilles noires et voilées de masques blancs, comme des personnes de qualité, les hommes richement vêtus, car ce jour-là, me disait le drogman, les simples fellahs eux-mêmes savent se procurer des vêtements convenables. Enfin, au milieu d'une éblouissante clarté de torches, de candelabres et de pots à feu, s'avancait lentement le fantôme rouge que j'avais entrevu déjà, c'est-à-dire la nouvelle épouse (et arouss), entièrement voilée d'un long cachemire dont les palmes tombaient à ses pieds, et dont l'étoffe assez légère permettait sans doute qu'elle pût voir sans être vue. Rien n'est étrange comme cette longue figure qui s'avance sous une voile à plis droits, grandie encore par une sorte de diadème pyramidal éclatant de pierreries. Deux matrones vêtues de noir la soutiennent sous les coudes, de façon qu'elle ait l'air de glisser lentement sur le sol; quatre esclaves tendent sur sa tête un dais de pourpre, et d'autres accompagnent sa marche avec le bruit des cymbales et des tympanons.

Cependant une halte nouvelle s'est faite au moment où j'admirais cet appareil, et des enfants ont distribué des sièges pour que l'épouse et ses parents pussent se reposer. Les *oualems*, revenant sur leurs pas, ont fait entendre des improvisations et des discours accompagnés de musique et de danses, et tous les assistants répètent quelques passages de leurs chants. Quant à moi, qui dans ce moment-là, me trouvais en vue, j'ouvrais la bouche comme les autres, imitant tout ce que possible les *aleyson* ou les *amen* qui servent de *rép us* aux couplets les plus profanes; mais un danger plus grand menaçait mon incognito. Je n'avais pas fait attention que depuis quelques moments des esclaves parcouraient la foule en versant un liquide clair dans de petites tasses qu'ils distribuaient à mesure. Un grand Turc vêtu de rouge, et qui probablement faisait partie de la famille, présidait à la distribution et recevait les remerciements des buveurs. Il n'était plus qu'à deux pas de moi, et je n'avais nulle idée du salut qu'il fallait lui faire. Heureusement j'eus le temps d'observer tous les mouvements de mes voisins, et, quand ce fut mon tour, je pris la tasse de la main gauche et m'inclinai en portant ma main droite sur le cœur, puis sur le front, et enfin sur la bouche. Ces mouvements sont faciles, et cependant il faut prendre garde de ne pas intervenir l'ordre ou de ne point les reproduire avec exactitude. J'avais dès ce moment le droit d'avaler le contenu de la tasse; mais là ma surprise fut grande. C'était de l'eau-de-vie, ou plutôt une sorte d'absinthe. Comment comprendre que des mahométans fussent distributeurs de telles liqueurs à leurs noces? Je ne m'étais, dans le fait, attendu qu'à une limonade ou à un sorbet. Il était cependant facile de voir que les almées, les musiciens et baladins du cortège avaient plus d'une fois pris part à ces distributions.

Enfin la mariée se leva et reprit sa marche; les femmes fellahs, vêtues de bleu, se remirent en foule à sa suite avec leurs gloussements sauvages, et le cortège continua sa promenade nocturne jusqu'à la maison des nouveaux époux.

Satisfait d'avoir figuré comme un véritable habitant du Caire et de m'être assez bien comporté à cette cérémonie, je fis un tour de promenade dans le jardin, et, quand il n'était pas passé de rentrer, et prenait goût à la fête. Mais les danses dans la maison, me dit-il tout bas. — Mais que répondre si j'y ouïs parler? — Vous direz, seulement: *Tayeb!* c'est une réponse à tout. Et d'ailleurs je suis là pour détourner la conversation.

Je savais déjà qu'en Egypte *tayeb* était le fond de la langue. C'est un mot qui, selon l'intonation qu'on y apporte, signifie toute sorte de choses; on ne peut toutefois le comparer au *goddam* des Anglais, à moins que ce ne soit pour marquer la différence qu'il y a entre un peuple certainement fort poli et une nation tout au plus policée. Le mot *tayeb* veut dire tour à tour: *Très-bien, ou voilà qui va bien, ou cela est parfait, ou à votre service; et le ton et surtout le geste y ajoutent des nuances infinies.* — Le moyen me paraissait beaucoup plus sûr que celui dont parle un voyageur célèbre, Belzoni, je crois. Il était entré dans une mosquée, déguisé admirablement et répétant tous les gestes qu'il voyait faire à ses voisins; mais, comme il ne pouvait répondre à une question qu'on lui adressait, son drogman dit aux curieux: — Il ne comprend pas, c'est un Turc anglais!

Nous fûmes entrés par une porte ornée de fleurs et de feuillages dans une fort belle cour tout illuminée de lanternes de couleur. Les *moucharabehs* de ce palais leur frère menuiserie sur le fond orange des appartements éclairés et pleins de monde. Il fallut s'arrêter et prendre place sous les galeries intérieures. Les femmes seules montaient dans la maison, où elles quittaient leurs voiles, et l'on n'apercevait plus que la forme vague, les contours et le rayonnement de leurs costumes et de leurs bijoux, à travers les treillis de bois tourné.

Pendant que les dames se voyaient reçues et fêtées à l'intérieur par la nouvelle épouse et par les femmes des deux familles, le mari était descendu de son âne, vêtus d'un habit rouge et recevait les compliments des hommes et les invitait à prendre place aux tables basses dressées en grand nombre dans les salles de rez-de-chaussée et chargées de plats disposés en pyramides. On se croise les jambes à terre, de tirer à soi une assiette ou une tasse et de manger proprement avec ses doigts. Chacun du reste était le bienvenu. Je n'osai me risquer à prendre part au festin dans la crainte de manquer d'usage. D'ailleurs, la partie la plus brillante de la fête se passait dans la cour, où les danses commencent à grand bruit. Une troupe de danseurs nubien s'agitait des pas étranges autour d'un vaste cercle formé par les assistants; ils allaient et venaient guidés par une femme voilée et vêtue d'un manteau à larges raies, qui, tenant à la main un sabre recourbé, semblait tour à tour menacer les danseurs et les fûts. Pendant ce temps, les *oualems* ou almées accompagnaient la danse de leurs chants en frappant avec les doigts sur des tambours de terre cuite (*tara-bouka*) qu'un de leurs bras tenait suspendus à la hauteur de l'oreille. L'orchestre, composé d'une foule d'instruments bizarres, ne manquait pas de faire sa partie dans cet ensemble, et les assistants s'y joignaient en outre en battant la mesure avec les pieds. Dans les intervalles des danses, on faisait circuler des boissons, parmi lesquelles il y en eut un que je n'avais pas remarqué. Les esclaves noirs, tenant en main de petits flacons d'argent, se promenaient et la sur la foule. C'était de l'eau parfumée, dont je ne reconnus la suave odeur de rose qu'en

sentant ruisseler sur mes joues et sur ma barbe les gouttes lancées au hasard.

Cependant un des personnages les plus apparents de la noce s'était avancé vers moi, et me dit quelques mots d'un air fort civil; je répondis par le victorieux *tayeb*, qui parut le satisfaire pleinement; il s'adressa à mes voisins, et je pus demander au drogman ce que cela voulait dire. — Il vous invite, me dit ce dernier, à monter dans sa maison pour voir l'épousée. Sans nul doute, ma réponse avait été un assentiment; mais, comme après tout il ne s'agissait que d'une promenade de femmes hermétiquement voilées autour des salles remplies d'invités, je ne jugeai pas à propos de pousser plus loin l'aventure. Il est vrai que la mariée et ses amies se montrent alors avec les brillants costumes que dissimulait le voile noir qu'elles ont porté dans les rues; mais je n'étais pas encore assez sûr de la prononciation du mot *tayeb* pour me hasarder dans le sein des familles. Nous parvîmes, le drogman et moi, à regagner la porte extérieure, qui donnait sur la place de l'Esbekich.

— C'est dommage, me dit le drogman, vous auriez vu ensuite le spectacle. — Comment? — Oui, la comédie. — Je pensais tout de suite à l'illustre *Caragueux*, mais ce n'était pas cela. Caragueux ne se produit que dans les fêtes religieuses; c'est un mythe, c'est un symbole de la plus haute gravité. Le spectacle en question devait se composer simplement de petites scènes comiques jouées par des bouffons, et que l'on peut comparer à nos proverbes de sociétés. Ceci est pour faire passer agréablement le reste de la nuit aux invités, pendant que les époux se retirent avec leurs parents dans la partie de la maison réservée aux femmes.

Il paraît que les fêtes de cette noce duraient déjà depuis huit jours. Le drogman m'apprit qu'il avait eu le jour du contrat un sacrifice de moutons sur le seuil de la porte avant le passage de l'épousée; il parla aussi d'une autre cérémonie dans laquelle on brise une boule de sucrerie où sont enfermés deux pigeons; — on tire un angle du vol de ces oiseaux. Tous ces usages se rattachent probablement aux traditions de l'antiquité.

Je suis rentré tout ému de cette scène nocturne. Voilà, ce me semble, un peuple pour qui le mariage est une grande chose, et, bien que les détails de celui-là indiquassent quelque aisance chez les époux, il est certain que les pauvres gens eux-mêmes se marient avec presque autant d'éclat et de bruit. Ils n'ont pas à payer les musiciens, les bouffons et les danseurs, qui sont leurs amis, ou qui se font payer par la foule. Les costumes, on les leur prête, chaque assistant tient à la main sa bougie ou son flambeau, et le diadème de l'épouse n'est pas moins chargé de diamants et de rubis que celui de la fille d'un pacha. Où chercher ailleurs une égalité plus réelle? Cette jeune Egyptienne, qui n'est peut-être ni belle sous son voile, ni riche sous ses diamants, a son jour de gloire où elle s'avance radieuse à travers la ville qui l'admire et lui fait cortège, étalant la pourpre et les joyaux d'une reine, mais inconnue à tous, et mystérieuse sous son voile comme l'antique déesse du Nil. Un seul homme aura le secret de cette beauté ou de cette grâce ignorée; un seul peut tout le jour poursuivre en paix son idéal, et se croire le favori d'une sultane ou d'une fée; le désappointement même laisse à couvert son amour-propre et d'illusion.

(La suite à demain.)

Théâtre-Royal-Français.
Samedi, 16 mai 1848.
Places fixes, disponibles, et entrées de faveur généralement supprimées.
CHARLES VI,
grand-opéra en 5 actes paroles MM. Casimir et Germain de Lavigne, musique de M. Halévy.
M. Jouard était parti, M. Binot remplira le rôle du duc de Bedford.
Va la longueur du spectacle au théâtre, à six heures et demie.

Grande Salle Tivoli.
Samedi, 16 mai 1848,
GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ.
Le bal s'ouvrira à 10 heures du soir.

ANNONCES.
SALON DES VARIÉTÉS VAN AMSTERDAM,
J. E. DUFORT,
staande het fraaie welingerigte Schouwburg-Lokaal in het Korte Voorhout, tegenover den Koninklijken Schouwburg.
ZATURDAG 16 MEI.
De Vischvrouw, vaudeville in twee bedrijven, naar het Fransch, door D. J. Kamphuyzen Na hetzelye: **De Matroos ende Sergeant**, vaudeville in één bedrijf, naar het Fransch.
De aanvang ten half negen uren.
Prijzen der Plaatsen: Eerste rang /1.49. Tweede rang /1.00. Derde rang /0.70. Vierde rang /0.40.

LES EXTRÊMES.
L'ANIMAL TOM POUCE ET LE GRANT JOVANI VENIER
Tom Pouce, âgé de 21 ans et 3 mois, a la taille d'un homme et pèse 26 livres.
Le Grant Jovani, âgé de 22 ans et 4 mois, la taille de 2 mètres 30 centimètres et pèse 300 livres.
A cette exposition on joint un très Cabinet de figures de Cérès. L'exposition est dans la Grande Loge au Palais National.

SALON DES VARIÉTÉS VAN AMSTERDAM,
ONDER DIRECTIE VAN
P. Boas en N. Judels,
staande met huize Nieuwe Groot-Schoorburgteint op het Plein.
ZATURDAG 16 MEI 1848.
Liefde en List, kluchtige vaudeville in één bedrijf. Na hetzelve: **De Bruidschat van Auvergne**, vrolijke vaudeville in één bedrijf. Tot slot: **De Vrouw in de Zaal en de Man in de Werkplaats**, vrolijke vaudeville in twee bedrijven.
Aanvang ten half negen uren.
P. Boas & N. Judels.

CIRQUE PRIVILÉGIÉ DU NORD
PAR LEURS MAJESTÉS LES ROIS DE SUÈDE, DE NORWÈGE ET DE DANEMARCK,
SOUS LA DIRECTION DE
M. Didier Gautier,
Au Plein. — SAMEDI 16 Mai. — Représentation extraordinaire demandée:
GRANDE MANOEUVRE DE CAVALERIE. — EXERCICES DE BOUT, par tous les écuyers et écuyères. — PAS ET EXERCICES GRACIEUX par Mlle **Thérèse Gautier**. — **Chevaux dressés en liberté**. — Exercices et danses acrobatiques, par M. et Mlle **Nicolas Bonn**. — On clôturera par la **Pantomime des Sauvages**, dans laquelle on exécutera les Exercices des Hébutins du désert du Mexique.
PREX DES PLACES:
Premier rang fl. 1.50. Second rang fl. 1.50. Troisième rang fl. 0.50. Quatrième rang fl. 0.50.

DÉPOT DE DRAPS ET D'ETOFFES
D'UNE GRANDE FINESSE ET DU GOUT LE PLUS DISTINGUÉ,
chez **A. VAN NOORDEN,**
Spuistraat, n°. 364. à La Haye.
Richement pourvu de **Draps et d'Etoffes-Cachemire** de premier choix et dans les dessins les plus nouveaux pour Redingotes et Pantalons et d'un très-grand assortiment d'**étoffes pour chemises** les plus nouvelles et les plus distinguées, le soussigné a l'honneur de recommander à la faveur du public son magasin qui chaque jour se renouvelle des articles les plus à la mode et les mieux choisis, et où l'on trouve sans cesse un assortiment considérable de tout ce qui est d'**une grande finesse et du goût les plus distingués** en draps, étoffe cachemire et habillements confectionnés dans le dernier genre.
Le soussigné a reçu en même temps un grand assortiment de Paletots en drap aux prix de 15, 16, 17 et 18 florins.
A. VAN NOORDEN,

Bourse d'Amsterdam du 14 Mai.

	Int.	Cours 13 mai.	Ouvr.	Repart.
De l'active	2 1/2	67 1/2	67 1/2	
Dito dito	3	72 1/2	72 1/2	
Dito en liquidation	3			
Dito dito	4		93 1/2	
Dito des Indes	4		93 1/2	
Syndicat	4 1/2		99 1/2	
Dito	3 1/2		88 1/2	
Société de Commerce	4	169 1/2	170	170
Act. du lac de Harlem	5			
Chemin de fer du Rhin	4 1/2		111	
Act. du Chemin de fer Holland.	5			
Oblig. Hope & C. 1798 & 1818	5	105 1/2	105 1/2	
Dito dito 1828 & 1829	5			
Inscript. au Grand Livre	6		67 1/2	
Certificats au dito	6			
Dito inscriptions 1831 & 1832	5		89 1/2	
Emprunt de 1840	4	89 1/2	89 1/2	
Id. chez Stieglitz et Comp.	5	88 1/2		
Passive				
De l'active				
De l'active à Paris				
Differend				
Ardoins	5		20 1/2	
Dito	3			
Coupons Ardoins				
Obligations Goll. & Comp.	5			
Dito métalliques	5 1/2		108 1/2	
Dito dito	2 1/2			
Inscriptions au Grand-Livre	3			
Act. 1836	7			
Emprunt à Londres 1839				
Id. id. 1843			84 1/2	
Obligations à Londres	3		58 1/2	

Bourse de Paris du 14 Mai.

	Cours
France	119 90
Espagne	83 80
Naples	
Royaume	
Belgique	
Etats-Unis	

Bourse d'Anvers du 14 Mai.

	Cours
Métalliques	5 1/2
France	119 90
Espagne	83 80
Naples	
Royaume	
Belgique	
Etats-Unis	

Bourse de Londres du 13 Mai.

	Cours
3% Cons.	96 1/2
4% id.	98 1/2
5% id.	100 1/2
6% id.	102 1/2
7% id.	104 1/2
8% id.	106 1/2
9% id.	108 1/2
10% id.	110 1/2
11% id.	112 1/2
12% id.	114 1/2
13% id.	116 1/2
14% id.	118 1/2
15% id.	120 1/2
16% id.	122 1/2
17% id.	124 1/2
18% id.	126 1/2
19% id.	128 1/2
20% id.	130 1/2